

# Résumé = Zusammenfassung = Summary = Riassunto

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **75 (2000)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Résumé

De 1990 à 1993, trois campagnes de fouilles occasionnées par divers projets immobiliers le long de la rue des Philosophes, à Yverdon-les-Bains (VD), ont permis d'observer trois secteurs distincts de la nécropole du Pré de la Cure (*Philosophes 7, 13 et 21*). Ce vaste ensemble funéraire, connu depuis le milieu du siècle passé grâce aux travaux de Louis Rochat, n'avait auparavant jamais été localisé précisément. Situé à environ 150 mètres à l'est du *castrum* constantinien, il s'étend de part et d'autre d'une voie, dans les ruines d'un quartier du *vicus* gallo-romain établi sur les vestiges d'un rempart celtique (chap. II). Les 301 sépultures mises au jour indiquent que la nécropole fut occupée dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et jusque vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. L'étude des orientations, des modes d'aménagement et de la chronologie relative des tombes, associée à la datation du mobilier, permet de définir trois périodes d'utilisation distinctes (chap. VI et XI).

Les 84 tombes attribuées à la période la plus ancienne (*Phase A: 2<sup>e</sup> moitié IV<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié V<sup>e</sup> s.*), réparties dans chacun des trois secteurs explorés, suivent des orientations variables (N-S, S-N, E-O, O-E, ou encore SO-NE). Bon nombre d'entre elles présentaient des indices d'aménagements en bois, en particulier de cercueils assemblés à l'aide de gros clous de fer. Un peu plus du tiers des sépultures de cette phase contenaient du mobilier, dont les éléments les plus caractéristiques sont des récipients en céramique ou en verre déposés auprès des défunts. Plusieurs tombes ont également livré des objets de parure ou liés au vêtement, notamment des garnitures de ceinture et des bracelets.

Seules 24 sépultures peuvent être attribuées à la deuxième période d'utilisation (*Phase B: 2<sup>e</sup> moitié V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.*): la datation du mobilier constitue en effet le seul critère permettant de placer des tombes dans cette phase. L'extension de la nécropole semble se restreindre du côté ouest: aucune de ces 24 tombes ne se trouve dans le secteur des Philosophes 21. La phase B est marquée en premier lieu par une régularisation de l'orientation des sépultures, dirigées désormais systématiquement d'ouest en est, avec la tête à l'ouest. Comme durant la période précédente, les corps sont inhumés dans des sépultures individuelles, assez fréquemment dans des coffrages de bois assemblés sans éléments métalliques. La coutume du dépôt de récipients a disparu, et le mobilier découvert dans les tombes – un seul objet dans plus de la moitié des cas – est constitué principalement de boucles de ceinture simples. Quatre tombes féminines se distinguent des autres par l'abondance de leur mobilier et par la présence de fibules.

La dernière période (*Phase C: 2<sup>e</sup> moitié VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.*) se marque par une diminution très nette de la surface utilisée: les 25 sépultures que l'on peut attribuer à cette phase se concentrent en effet au centre de la nécropole (*Philosophes 13*). Les tombes sont toujours orientées O-E, mais leur construction met en

œuvre de plus en plus souvent des matériaux non périssables: dalles de molasse, moellons et tuiles récupérés, mortier de chaux, etc. Ces structures plus solides permettent l'inhumation successive de plusieurs individus, les ossements des squelettes précédents étant alors regroupés dans une partie de la tombe. Le mobilier, peu fréquent, est constitué essentiellement de plaques-boucles et de garnitures de ceinture à plusieurs éléments, ainsi que de colliers de perles.

L'étude des ossements recueillis a permis de dénombrer 363 individus (chap. VIII). Leur répartition en fonction de l'âge et des sexes montre un très net déficit des enfants en bas âge, ainsi qu'une surreprésentation des hommes durant la phase A. L'estimation de la mortalité indique d'autre part que l'ensemble des individus conservés n'est certainement pas représentatif de la population qui vivait alors à Yverdon. L'examen détaillé des squelettes révèle enfin une déformation crânienne artificielle, ainsi que plusieurs cas de blessures résultant de coups violents.

L'ensemble des résultats acquis par ces différentes analyses permet de formuler quelques hypothèses sur l'origine des individus inhumés au Pré de la Cure (chap. IX et X). Quelle que soit la période considérée, on observe en premier lieu que les pratiques funéraires identifiées se retrouvent dans la plupart des nécropoles contemporaines de la région. Ces coutumes sont celles de la population indigène, fortement romanisée – dans le cas d'Yverdon, il s'agit sans doute des habitants du *castrum*. Un petit nombre de tombes du Pré de la Cure présentent cependant des caractéristiques particulières. Certaines d'entre elles suggèrent que quelques familles d'officiers ou de fonctionnaires, peut-être d'origine germanique, furent inhumés dans la nécropole durant la phase A. D'autres, datées par leur mobilier de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, indiquent que plusieurs individus sinon véritablement burgondes, du moins liés aux déplacements de ce peuple, s'établirent à Yverdon-les-Bains. En revanche, seuls quelques objets mis au jour lors de fouilles anciennes pourraient représenter des signes d'une influence franque. Enfin, si la diffusion du christianisme s'est vraisemblablement renforcée pendant la durée d'utilisation de la nécropole, force est de constater que la nouvelle religion ne se manifeste pas de manière évidente dans les pratiques funéraires.

# Zusammenfassung

Bauvorhaben in der rue des Philosophes ermöglichten zwischen 1990 und 1993 drei Ausgrabungskampagnen und damit die Erforschung von drei verschiedenen Gebieten der Nekropole des Pré de la Cure (*Philosophes*, 7, 13 und 21). Dank der Arbeit von Louis Rochat war dieser ausgedehnte Gräberkomplex seit Mitte des letzten Jahrhunderts bekannt, jedoch war er vorher noch nie genau lokalisiert worden. Ungefähr 150 Meter östlich des konstantinischen *castrums* gelegen, dehnt er sich auf beiden Seiten eines Weges in den Ruinen eines Viertels des galloromanischen *vicus* aus, der auf den Trümmern eines keltischen Walls errichtet wurde (Kap. II). Die entdeckten Gräber, 301 an der Zahl, weisen darauf hin, dass die Nekropole Mitte des IV. Jahrhunderts bis zum Ende des VII. Jahrhunderts benutzt wurde. Eine Studie über die Orientierung, Ausstattungsart und relative Chronologie der Gräber verbunden mit der Datierung der gefundenen Gegenstände ermöglichte es, drei verschiedene Perioden festzulegen (Kap. VI und XI).

Die 84 Gräber, die der ältesten Periode zugeteilt wurden (*Phase A: 2. Hälfte des IV. - 1. Hälfte des V. Jahrhunderts*), sind auf alle drei der erforschten Gebiete verteilt und unterschiedlich orientiert (N-S, S-N, O-W, W-O oder auch SW-NO). Ein grosser Teil weist auf Holzeinbauten hin, besonders auf mit starken Eisennägeln zusammengehaltenen Särgen. Etwas mehr als ein Drittel der Gräber aus dieser Zeit enthielten Gegenstände, dessen charakteristischsten Teile keramische oder gläserne Gefässe sind, die neben die Toten gelegt wurden. In mehreren Gräbern wurden Schmuckstücke oder kleidungsbezogene Gegenstände gefunden, insbesondere Gürtelgarnituren und Armbänder.

Nur 24 Gräber können der zweiten Benutzungsphase zugeteilt werden (*Phase B: 2. Hälfte des V. Jahrhunderts bis VI. Jahrhundert*). Die Datierung der Gegenstände ist in der Tat das einzige Kriterium, das es ermöglicht, Gräber diesem Zeitraum zuzuordnen. Die Ausdehnung der Nekropole scheint sich gegen Westen einzuschränken: keines dieser 24 Gräber befindet sich in dem Gebiet Philosophes 21. Phase B ist durch die regelmässige Orientierung der Gräber gekennzeichnet. Sie liegen alle von Westen nach Osten, wobei der Kopf der Toten im Westen liegt. Die Toten sind in Einzelgräbern beerdigt, genau wie in der vorangegangenen Periode, oft in Holzkisten, jedoch ohne Eisenelemente. Der Brauch der Gefässniederlegung ist verlorengegangen, und die in den Gräbern gefundenen Gegenstände – ein einziges Objekt bei mehr als der Hälfte der aufgefundenen Gräber – bestehen hauptsächlich aus einfachen Gürtelschnallen. Es sind vier weibliche Gräber zu erkennen, die sich von den anderen durch eine Fülle von Gegenständen und das Vorhandensein von Fibeln unterscheiden.

Die letzte Periode (*Phase C: 2. Hälfte VI. - VII. Jahrhundert*) lässt erkennen, dass die Fläche deutlich kleiner geworden ist: die 25 Gräber, die in diese Periode fallen, befinden sich in der Tat in der Mitte der Nekropole (*Philosophes* 13). Die Gräber sind nach wie vor W-O orientiert, es ist aber immer öfters der Gebrauch von unverderblichen Materialien festzustellen: Molasseplatten, wiedergewonnene Bruchsteine und Ziegel, Mörtel, usw. Diese solideren Strukturen ermöglichen aufeinanderfolgende Bestattungen mehrerer Menschen, indem nämlich die Gebeine der früheren Skelette in einem Teil der Grabstätte zusammengelegt wurden. Die kaum vorhandene Ausstattung besteht hauptsächlich aus Gürtelschnallen mit Beschlag und aus mehrteiligen Gürtelgarnituren sowie aus Perlenketten.

Die Studie über die aufgefundenen Gebeine zeigt, dass es sich um 363 Personen handelt (Kap. VIII). Die Verteilung nach Alter und Geschlecht hat ergeben, dass es kaum junge Kinder unter den Toten gibt, in der Phase A aber Männer in der Überzahl sind. Die Einschätzung der Sterblichkeit zeigt andererseits, dass die Gesamtheit der erhaltenen Skeletts mit Sicherheit nicht für die damals in Yverdon sesshafte Bevölkerung darstellend ist. Ausführliche Untersuchungen der Skelette weisen auf eine künstliche Schädelverformung hin und deuten auf von Schlägen verursachte Verletzungen hin.

Das Endergebnis der verschiedenen Analysen ermöglicht einige Hypothesen über die Herkunft der im Pré de la Cure begrabenen Menschen (Kap. IX und X). Welche Periode man auch immer betrachtet, so wird man als erstes feststellen, dass sich die dort festgestellten Bestattungsgebräuche in den meisten Nekropolen der Umgebung wiederfinden. Es sind die Bräuche der einheimischen, stark romanisierten Bevölkerung – es handelt sich im Falle Yverdons zweifellos um die Einwohner des *castrums*. Eine kleine Anzahl der in dem Pré de la Cure aufgefundenen Gräber weist besondere Kennzeichen auf. Einige legen nahe, dass während der Phase A Offiziers- oder Beamtenfamilien, möglicherweise germanischer Herkunft, in der Nekropole beerdigt wurden. Andere Gräber, die auf Grund der aufgefundenen Gegenstände der zweiten Hälfte des V. Jahrhunderts zugeordnet werden, lassen darauf schliessen, dass sich in Yverdon-les-Bains wenn auch nicht echte Burgunder, so doch mehrere mit den Versetzungen dieses Volkes verbundene Leute niederliessen. Nur wenige in früheren Ausgrabungen entdeckte Gegenstände weisen dagegen auf fränkischen Einfluss hin. Die Ausbreitung des Christentums hat sich wahrscheinlich während der Benutzungsdauer der Nekropole verstärkt, hat aber letztlich auf die Bestattungsgebräuche keinen grossen Einfluss gehabt.

Traduction: Julie Hauser

# Summary

From 1990 to 1993, three excavation programs linked to different building projects along the «rue des Philosophes» at Yverdon-les-Bains (VD) revealed three distinct sectors belonging to the necropolis of the «Pré de la Cure» (*Philosophes 7, 13 and 21*). This vast funerary unit, known since the middle of the last century thanks to the works of Louis Rochat, had never been precisely located previously. Situated about 150 meters to the east of the Constantinian *castrum*, it extended on both sides of a road, on the ruins of a quarter of the Gallo-Roman *vicus*, the latter being established on the remains of a Celtic rampart (chap. II). Three hundred and one inhumations were discovered, indicating that the necropolis was in use from the middle of the IV<sup>th</sup> c. to the end of the VII<sup>th</sup> c. The study of the orientation, layout, and relative chronology of the burials, associated with the dating of the grave goods, led to the definition of three distinct periods of use (chap. VI and XI).

The 84 graves attributed to the earliest period (*phase A: second half of the IV<sup>th</sup> - first half of the V<sup>th</sup> centuries*) were distributed between all three sectors, with variable orientations (N-S, S-N, E-W, W-E, or SW-NE). Many bore traces of wood construction, in particular cofferings assembled with large iron nails. Slightly over one third of the burials contained grave goods, typically consisting of pottery or glass containers deposited with the inhumed. Several graves also contained ornaments or goods linked to clothing, in particular belt fittings and bracelets.

Only twenty-four burials could be attributed to the second period of use (*phase B: second half of the V<sup>th</sup> - VI<sup>th</sup> c.*): in effect, dating of the grave goods was the only criteria which allowed the tombs to be placed in this phase. The extension of the necropolis seemed restricted on the west side: none of the 24 graves were situated in the sector named Philosophes 21. Phase B was characterised primarily by a regularisation of the grave orientations, which systematically lay along an east-to-west axis, with the head to the west. The bodies were still inhumed in individual graves, quite frequently inside wooden coffers assembled without metal components. The practice of depositing containers disappeared and the goods discovered in the graves – a single object in most cases – consisted mainly of simple belt buckles. Four female burials stood out due to their abundant goods and the presence of fibulae.

The last period (*phase C: second half of the VI<sup>th</sup> - VII<sup>th</sup> c.*) was characterised by a marked decrease in the size of the inhumation zone: the twenty-five graves that could be attributed to this phase were concentrated in the centre of the necropolis (*Philosophes 13*). The graves were still oriented west-to-east, but they were increasingly built with non-perishable materials: sandstone slabs, dressed stones, reused tiles, lime mortar etc. These more solid structures meant that several individuals

could be inhumed in succession, the bones from anterior skeletons being then grouped in another part of the tomb. Grave goods were infrequent, and consisted mainly of *plate-buckles*, multi-element belt fittings, and pearl necklaces.

The study of the bony remains revealed that a total of 363 individuals were present (chap. VIII). Their distribution by age and sex showed a distinct deficit of infants as well as a disproportionately large amount of males during phase A. Furthermore, the estimation of mortality patterns indicated that this subset of preserved individuals was certainly not representative of the population which lived in Yverdon at that time. Finally, a detailed examination of the skeletons led to the discovery of an artificial cranial deformation and many cases of wounds resulting from violent blows.

The results obtained by these different analyses made it possible to formulate some hypotheses on the origin of the individuals inhumed at Pré de la Cure (chap. IX and X). First of all, whatever the period, the funerary practices observed here were identical to those documented in most contemporaneous necropoli of the region. These practices were typical of those carried out by the native, highly romanised, population – in the case of Yverdon, very probably represented by the inhabitants of the *castrum*. A small number of the Pré de la Cure tombs, however, stand out from the rest. Some of these suggest that some officer's or civil servant's families, maybe of Germanic origin, were inhumed in the necropolis during phase A. Others, dated, according to their grave goods, from the second half of the V<sup>th</sup> c., hint that several individuals, if not Burgunds, then at least linked to the migrations of this people, settled in Yverdon-les-Bains. Conversely, a very small number of objects, discovered during the 19<sup>th</sup> c. excavations, may be linked to a Frankish influence. Finally, although there are indications that the diffusion of Christianity increased during the period of use of the necropolis, this was not documented in the funerary rites.

*Traduction: Suzanne Eades, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève*

## Riassunto

Dal 1990 al 1993, sono state organizzate tre campagne di scavi sul territorio di Yverdon-les-Bains (VD) alla *rue des Philosophes*, luogo di futuri progetti immobiliari. Tali scavi hanno permesso di rilevare tre settori distinti della necropoli di *Pré de la Cure*. Questo vasto complesso funerario, conosciuto sin dalla metà del secolo scorso grazie ai lavori di Louis Rochat, non era stato localizzato con precisione, prima d'ora. Situato ad est del *Castrum* costantiniano da cui dista 150 metri circa, si estende da ambo le parti di una strada romana, nelle rovine di un quartiere del *Vicus* galloromano, eretto sulle vestigia di un baluardo celtico (cap. II). Le 301 sepolture riportate alla luce indicano che la necropoli fu utilizzata a partire dalla metà del IV° secolo fino alla fine del VII° secolo. Lo studio della disposizione, delle tipologie costruttive e della cronologia inerente alle tombe, associata alla datazione dei corredi, ha permesso di definire tre periodi di utilizzo ben distinti (cap. VI e XI).

Le 84 tombe attribuite al periodo più antico (Fase A: seconda metà del IV° secolo - prima metà del V° secolo) disseminate in ognuno dei tre settori esplorati, sono disposte secondo molteplici orientamenti (N-S, S-N, E-O, O-E, o ancora SO-NE). Gran parte di esse presentano delle tracce di elementi costruttivi di legno, in particolare delle casse assemblate con grossi chiodi di ferro.

Poco più di un terzo delle sepolture appartenenti a questa fase contengono dei corredi, i cui elementi più caratteristici sono dei recipienti in ceramica o in vetro depositi presso i defunti. In parecchie tombe sono stati ritrovati anche dei gioielli o degli oggetti preziosi per l'abbigliamento, come delle guarnizioni da cinturone e dei braccialetti.

Solo 24 sepolture possono attribuirsi alla seconda fase di utilizzo (Fase B: seconda metà del V°- VI° secolo): la datazione del corredo rinvenuto in esse costituisce, in effetti, l'unico criterio che permetta di attribuire l'appartenenza delle tombe a questa fase. L'estensione della necropoli sembra, qui, limitarsi al lato ovest; infatti nessuna delle 24 tombe si trova nel settore dei *Philosophes 21*. La fase B è caratterizzata in primo luogo da un orientamento regolare delle sepolture, dirette, ormai, sistematicamente da ovest verso est, con la testa disposta ad ovest. Come nel periodo precedente, i corpi sono inumati in sepolture individuali, molto spesso in casse di legno assemblate senza elementi metallici. L'usanza di depositare dei recipienti è scomparsa ed il corredo scoperto nelle tombe - soltanto un oggetto in più della metà dei casi - è costituito principalmente da semplici fibbie di cintura. Quattro tombe femminili si distinguono dalle altre per l'abbondanza del loro corredo e per la presenza di fibule.

L'ultimo periodo è caratterizzato da una netta diminuzione della superficie utilizzata: le 25 sepolture attribuite a questa fase sono concentrate, in effetti, al centro della necropoli

(*Philosophes 13*). Le tombe sono sempre orientate O-E ma per la loro costruzione vengono utilizzati sempre più spesso dei materiali non deteriorabili, di recupero, quali: solette di molassa, blocchi di pietra e tegole, nonché calcina. Queste strutture più solide permettono l'inumazione successiva di altri individui, ottenuta raggruppando le ossa degli scheletri precedenti in una parte della tomba. Il corredo, ora meno frequente, è costituito essenzialmente da fibbie e guarnizioni di cinturone composti da diversi elementi, così come da collane di perle (cap. XII).

Lo studio delle ossa qui ritrovate ha permesso di enumerare 363 individui (cap. VIII). La loro distribuzione, a seconda dell'età e del sesso, mostra una netta carenza di bambini piccoli e, solo nella fase A, una sovrabbondanza di uomini. D'altra parte la stima della mortalità indica che l'insieme degli individui conservati non è certamente rappresentativo della popolazione che allora viveva ad Yverdon. Infine, l'esame particolareggiato degli scheletri rivela la presenza in alcuni individui di una deformazione craniale così come diversi casi di ferite inferte da colpi violenti.

L'insieme dei risultati ottenuti dalle diverse analisi effettuate, permette di formulare delle ipotesi sull'origine degli individui inumati nel *Pré de la Cure* (cap. IX e X). Qualunque sia il periodo preso in considerazione si osserva, innanzitutto, che le pratiche funerarie qui identificate si ritrovano nella maggior parte delle necropoli contemporanee della regione. Queste usanze sono quelle della popolazione indigena, fortemente romanizzata - nel caso di Yverdon si tratta senza dubbio degli abitanti del *Castrum*. Tuttavia poche tombe del *Pré de la Cure* presentano delle caratteristiche particolari. Tra queste, alcune suggeriscono la presenza di famiglie di ufficiali o di funzionari pubblici, forse di origine germanica, che furono inumate nella necropoli durante la fase A. Altre, datate del V° secolo a causa del loro corredo, indicano che diversi individui si stabilirono ad Yverdon-les-Bains; essi, pur non essendo veri burgondi, erano comunque legati agli spostamenti di questo popolo. Soltanto alcuni oggetti ritrovati in occasione di vecchi scavi potrebbero rappresentare i segni di un'influenza dei Franchi. Infine, se la diffusione del cristianesimo si è verosimilmente rinforzata durante il periodo di utilizzo della necropoli, la nuova religione non si manifesta in modo evidente nelle pratiche funerarie.

*Traduction: Katrina Trabattoni*